

PREMIÈRE PARTIE

QUESTIONS SUR LE TEXTE ET L'IMAGE

20 POINTS

Toutes vos réponses devront être rédigées.

I. Un lieu hostile

1. Où arrive le narrateur et dans quelles conditions s'est fait le trajet ? 1 pt
Le narrateur arrive dans le camp d'extermination d'Auschwitz en Pologne. Le voyage s'est déroulé dans des conditions épouvantables, d'abord en train dans des « wagons à bestiaux », puis en camion, sans jamais avoir reçu à manger ni à boire.
2. Quelle inscription surmonte l'entrée du lieu ? Que signifie-t-elle ? On peut lire « Arbeit macht frei » ce qui signifie « le travail rend libre » (0.5pt accordé pour le relevé seul de l'inscription en allemand) 1 pt
3. Relevez trois caractéristiques de la pièce où entrent le narrateur et ses compatriotes. 1,5 pts
La pièce est « vaste », « nue » et « à peine chauffée », l.4 ; plus loin à la l.11 : « une grande salle vide » peut être acceptée.
4. a) Mis à part le narrateur et ses compatriotes, qui sont les trois personnes qui entrent dans la pièce ? Relevez trois groupes nominaux différents qui sont employés pour les désigner. 1,5 pts
« un SS », l. 16 ; « un autre allemand », l.30 ; « un type avec un balai »,l.33
b) Quelle fonction remplissent ces personnes ? Ces personnes accueillent et encadrent le narrateur et ses compagnons d'infortune 0,5 pt

II. Une situation absurde¹⁰

5. a) Relevez au moins deux éléments qui montrent que les traitements infligés aux prisonniers est totalement absurde. D'abord la présence d' « un robinet » accompagné d'un panneau interdisant de boire « Wassertrinken verboten »,l.9 ; puis l'injonction qui est faite aux hommes lorsqu'ils doivent retirer leurs chaussures de prendre garde à « ne pas se les faire voler »,l.22. Enfin l'homme armé de son balai qui « pousse toutes [les] chaussures en un tas » et les mélange. 0.5 pt par élément + 0.5 pt pour une réponse bien rédigée. 1,5 pts
b) Quel est selon vous l'objectif de ce traitement absurde ? Plusieurs hypothèses pourront être acceptées : les humilier, les rendre fous, les torturer, leur montrer qu'ils ne sont plus rien, qu'ils sont à la merci de l'arbitraire... 0,5 pt
6. Quel type de phrase domine dans le quatrième paragraphe ? Qu'est-ce que cela souligne ? 1 pt
Dans le 5^{ème} paragraphe (attention !) : des phrases interrogatives qui témoignent de la stupéfaction, de l'abasourdissement des prisonniers. Ils sont perdus et ne comprennent pas encore le sens de ce qu'ils sont en train de vivre... 0.5 pt pour la reconnaissance du type de phrase + 0.5 pt pour une analyse pertinente.
7. « Le temps passe goutte à goutte. » (ligne 16) 1,5 pts
Nommez et expliquez cette figure de style.
C'est une métaphore. Dans une attente insoutenable de quelque chose que les prisonniers ignorent mais dont ils pressentent le tragique et l'horreur, il ne se passe rien Le temps semble s'étirer voire cesse peu à peu d'exister, il n'est plus martelé que par le bruit de l'eau qui s'échappe goutte à goutte du robinet, bruit qui dans le silence apeuré se transforme en vacarme aliénant.

III. Un véritable enfer

8. Expliquez dans un court paragraphe ce qui rend la situation particulièrement difficile pour le narrateur et ses compatriotes ? Justifiez à l'aide d'au moins trois éléments précis. 2,5 pts
- La soif précipite leur épuisement physique après un voyage éprouvant dans des wagons à bestiaux « que nous avons soif ! [...] nous n'avons rien bu depuis quatre jours » (l.5/6).
 - L'épuisement physique, « et nous qui n'en pouvons plus d'être debouts » (l.12).
 - L'attente insupportable de l'inconnu et l'angoisse qui en découle, « et nous qui attendons quelque chose qui ne peut être que terrible » (l.13)
 - L'humiliation au moyen par exemple des ordres absurdes : « il faut[...]enlever ses chaussures, mais en faisant bien attention de ne pas se les faire voler » (l.21/22).
 - L'entreprise de déshumanisation : le trajet en wagon à bestiaux ; le regard des SS sur les prisonniers, « Et l'interprète interrogea l'Allemand, et l'Allemand qui fumait toujours, le traversa comme s'il était transparent, comme si personne n'avait parlé » (l.24/25/26) ; la prise de conscience de leur sort par le narrateur, « désormais c'est fini, nous nous sentons hors du monde » (l.31)
9. Relevez trois comparaisons. Que nous apprennent-elles sur la manière dont sont traités le narrateur et ses compatriotes ? 2,5 pts
- « c'est comme si on était déjà mort » (l.14/15), « et l'allemand qui fumait toujours, le traversa comme s'il était transparent, comme si personne n'avait parlé ». Les trois comparaisons montrent clairement qu'on dénie toute existence au narrateur et à ses compagnons, il ont rejoint un système concentrationnaire destiné à les broyer et à les éliminer, physiquement évidemment mais moralement aussi en tout premier lieu. Ils doivent comprendre qu'ils ne sont rien aux yeux de ce système, qu'il sont pour lui hors de l'humanité et que c'est pour cela qu'il va les détruire.

IV. Questions sur l'image

10. Quels sentiments fait naître ce tableau ? Justifiez en vous appuyant sur une description précise dans laquelle vous utiliserez un vocabulaire adapté à l'analyse d'image. 2,5 pts
- Franchement... je ne vois pas comment faire autrement que laisser cela à votre discrétion. Partons du principe que le plus important est une justification de sentiments pertinents assez solidement construite qui s'appuie sur des éléments du tableau.
11. Quels éléments font référence à la mort et plus précisément à l'enfer ? 2 pts
- Les couleurs de la scène déclinent une variation de tons simples tels que le rouge, le jaune et le blanc ; associés au sang, au feu et à la mort. Ces tonalités vives et fiévreuses renforcent la violence du tableau. Le contraste entre le rouge et le jaune et la teinte blanchâtre des corps squelettiques est poignant. Le ciel n'est pas non plus anodin, il est peint lui aussi de rouge et jaune, il porte les couleurs de l'enfer, du feu et la reprise de ces couleurs empêche d'envisager le ciel comme un échappatoire, il n'y a pas d'horizon, nous sommes dans un monde clos où toute envie de fuite est illusoire. Le blanc, couleur des cadavres représente la fin d'une lutte contre la mort, et les hommes du Sonderkommando qui charrient les corps suppliciés et squelettiques ne sont pas sans évoquer les démons et les créatures infernales qui torturent les condamnés dans les tableaux de Jérôme Bosch.